

# L'ABBÉ, LE PRÉSIDENT ET LA GIROUETTE

Par Y. BEN-ARI

L'analyse des commentaires suscités par l'affaire abbé Pierre-Roger Garaudy est révélatrice des progrès de la droite extrême - raciste et antisémite dans la conquête de l'opinion publique.

Racisme, antisémitisme et révisionnisme sont des bêtes fécondes, qui traversent la Société française et ne concernent pas que des salauds patentés. D'où l'importance d'analyser sans parti pris le problème en profondeur, d'autant que le révisionnisme est la pierre angulaire du renouveau de l'antisémitisme, c'est la négation du mal absolu, un crime presque aussi grave que le génocide lui-même puisqu'il s'agit de tuer la mémoire, le seul lien qui reste entre les rescapés, leurs descendants et leur histoire. Que le lecteur de ces lignes s'imagine un instant que son enfant soit tué dans des conditions épouvantables et que la société décide que le crime n'a jamais eu lieu. L'analyse du phénomène est d'autant plus nécessaire que la France a le triste privilège d'avoir le parti d'extrême-droite le plus important d'Europe occidentale, après celui d'Autriche, et que le principal but du révisionnisme est de préparer d'autres avenir radieux couleur brune.

A l'évidence la querelle sur les chiffres et la recherche sur la vérité scientifique dans ce domaine, ce qu'on a pu appeler la recherche hypercritique, est une attitude classique du répertoire des antisémites. Et si l'on pouvait démontrer que Hitler n'a tué que 5 345 648 juifs et non pas 6 millions, serait-on avancés sur la compréhension du génocide ? A partir de combien de massacrés d'innocents le crime est-il patenté génocide ? Y a-t-il une échelle de gradation selon qu'il s'agisse de juifs, de noirs, de tziganes, de tchéchènes ou de baptisés ? Sait-on exactement combien de millions d'infidèles ont été massacrés par les églises, en particulier par celle de Rome, de loin la plus efficace dans ce domaine, pendant des siècles ? Plus près de nous, le dernier génocide a eu lieu sous nos yeux à Srébrénica et ailleurs en Bosnie. On ne sait pas exactement combien de personnes ont été massacrées par les Milosevitch et autres Karadzic, pourtant personne ne conteste la validité du génocide. Le but des recherches sur le massacre des juifs d'Europe n'est pas une comptabilité de voyeuriste, mais une tentative pour comprendre comment un des peuples les plus cultivés d'Europe a pu mener une entreprise de cette envergure avec l'accord tacite et souvent le soutien de nombreux autres pays européens.

La tonalité des commentaires qui ont suivi le soutien de l'abbé à son ami de 40 ans, avait pour thèse générale : l'abbé n'est pas antisémite, il a donné les preuves de son courage (dans la résistance) et de son engagement (le droit au logement des pauvres). Il s'agit d'une erreur due à son âge avancé, d'une faiblesse vis à vis des très nombreuses sollicitations dont il est l'objet ou encore d'une preuve de sa fidélité (en amitié).

L'attitude de l'Abbé n'est pas due à son âge avancé parce que le cerveau ne peut fabriquer (sauf maladie

neuropathologique) à un âge avancé ce qui ne s'y trouve. Des personnes bien plus âgées que lui ne sont pas devenues révisionnistes — voire antisémites, soudain à partir de 80-90 ou 100 ans. Il ne s'agit pas non plus de faiblesse face aux sollicitations nombreuses. On ne devient l'homme le plus populaire de France sans une parfaite maîtrise du monde médiatique et l'abbé Pierre a effectué un parcours sans faute. Ses déclarations depuis sont d'ailleurs un soutien sans équivoque au Révisionnisme (Cf. les accusations sur le complot "Sioniste International"), thème qui reprend les classiques de l'antisémitisme historique des protocoles des Sages de Sion (en vente du côté de l'église du Chardonnet). La thèse du soutien courageux à un ami de 30-40 ans n'est pas plus convaincante : on ne défend pas un ami quand il y a un tel abîme entre les conceptions morales ! Pourrait-on imaginer un soutien courageux du défenseur des sans-abris à un ami de 30 ans qui écrirait qu'il faut parquer les pauvres dans des ghettos ? L'abbé Pierre aurait-il défendu un ami qui écrirait un livre pour prouver que Jésus n'a jamais existé et que les évangiles ont été écrits par un écrivain en manque de publicité ?

Deux explications me semblent pouvoir éclairer en partie le soutien de Pierre aux élocubrations de Roger — girouette polythéiste qui brûle avec délectation ses idoles du moment. Certes, l'abbé Pierre a montré tout au long de sa vie un courage exemplaire et un engagement sans faille pour les plus démunis, mais le saint homme n'en reste pas moins un représentant typique de l'Église de Rome, celle du peuple déicide, celle d'avant Jean XXIII. Les déclarations de l'abbé Pierre sur les évangiles comme aboutissement de l'ancien testament a été une thèse classique de l'église pendant des siècles et un ciment précieux pour justifier les massacres d'un peuple déicide dépassé par l'Histoire, composé d'Untermenschen. L'épiscopat français a eu raison de rapidement prendre ses distances avec les déclarations de l'abbé Pierre faute de conséquences irréversibles sur les timides rapprochements récents entre deux des principales religions monothéistes. Mais le mal est fait.

Il y a une autre explication à l'attitude de l'abbé Pierre. Peu avant sa mort un autre français célèbre a aussi défendu un ami avec bec et ongles et révélé ses amitiés coupables du côté de Vichy pendant la guerre. Contrairement à ce qui a été dit, je ne pense pas qu'il s'agissait de mettre en ordre sa conscience et de régler ses comptes avec l'Histoire. Je pense qu'il s'agissait plutôt d'un extraordinaire péché d'orgueil de François Mitterrand. Avant sa mort, le Président revient à ses sources profondes et considère sa morale personnelle supérieure à celle des hommes. Il a eu raison tout le temps et contre tout le monde. Le génie machiavel a adoré jouer les différentes facettes de son

personnage, il n'a pas eu à brûler ses idoles du moment contrairement à Garaudy. Il y a malgré les différences un parallélisme troublant entre Mitterrand et l'abbé dans leur vision de la France profonde. Il sont à l'image de la France qui est donc forcément à leur image. Je recommande vivement à ces messieurs la lecture de l'Ecclesiaste comme antidote aux méfaits des pouvoirs politiques ou médiatiques. Quelle que soit l'explication exacte de l'attitude de l'abbé, du président et de la girouette, il est consternant de constater combien en quelques années de génération Mitterrand et avant même la disparition des rescapés de la Shoah, il est presque devenu chic d'avoir flirté, un peu, beaucoup, passionnément, avec la droite extrême. On mesure les progrès de celle-ci dans la lutte pour le contrôle de l'opinion publique, stade essentiel pour l'accès au pouvoir.

La stratégie qui consiste à réduire ou à relativiser l'attitude de l'abbé Pierre, n'est pas sans rappeler celle qui vise à affaiblir le Front National en copiant son programme. Elle est extrêmement dangereuse et aboutit forcément aux résultats inverses à ceux espérés. La lutte contre l'obscurantisme, notamment religieux, est une pierre angulaire parmi l'ensemble des moyens qui permettent de s'opposer à l'essor du racisme et de l'extrême droite.

Y. Ben-Ari est directeur de Recherches au CNRS.

*Je ressens profondément ce qu'exprime ici notre ami Ben-Ari. Si j'avais été en désaccord, je l'aurais publié aussi bien.*

*Sur l'Abbé Pierre, j'ai écrit en notre numéro 35 deux articles sévères qui m'ont d'autant plus coûté que l'abbé est un ami d'un demi-siècle et que j'éprouve toujours de l'affection à son égard.*

*Mais à propos de ses dérives malencontreuses inspirées par la confiance qu'il tenait à accorder à Garaudy en raison d'un long compagnonnage que rien n'avait souillé, il a exprimé ses regrets, a reconnu s'être laissé piéger et a demandé pardon à ceux qu'il a pu blesser ou offenser.*

*Je ne connais pas beaucoup d'hommes publics, surtout au faite de la notoriété et de la popularité, ayant manifesté tant d'humilité, de conscience, de loyauté. Celui-ci a acquis le droit de terminer sa vie en paix, épargné par le ressentiment.*

*Par ailleurs, l'abbé Pierre n'a jamais été un "représentant de l'Église de Rome", "typique" ou non. Ou alors il y en a des millions, difficilement contrôlables. Constamment marginal, l'Abbé n'a cessé d'être contré, souvent perfidement, par de hauts dignitaires catholiques, eux "représentants" accrédités qu'il n'épargnait pas, allant jusqu'à ridiculiser certains comportements du Vatican et de ses hôtes... Et s'il a subi l'antisémitisme qui imprégnait l'Église jusqu'à Jean XXIII et dont j'ai eu l'occasion de témoigner, cela ne peut-il être évoqué, plutôt, pour sa défense ?*

D.C.